

HISTOIRE En Lituanie en février 1918

Wöhrle, messenger de l'indépendance ?

Le journaliste et écrivain alsacien Oskar Wöhrle a été un précieux messenger de la Déclaration d'indépendance lituanienne de 1918. Les *Cahiers lituaniens* ont enquêté sur ce rôle méconnu de l'auteur de *Baldamus*.

LA LITUANIE marque aujourd'hui le centenaire de sa Déclaration d'indépendance. C'est le 16 février 1918, en pleine guerre, dans une Lituanie alors occupée par les troupes allemandes, que les vingt membres du Conseil de Lituanie signaient ce texte historique. Il aboutira à l'indépendance de la Lituanie de l'entre-deux-guerres, puis, un demi-siècle plus tard, inspirera l'Acte qui rétablira l'État lituanien en mars 1990.

Un Alsacien a joué un rôle clef dans sa diffusion, expliquent Marc Chauder et Philippe Edel dans les *Cahiers lituaniens* de l'automne 2017. Il s'agit du journaliste, éditeur, écrivain et poète Oskar Wöhrle (1890-1946), natif de Saint-Louis, et connu notamment pour son livre *Baldamus* (1913).

Rédacteur en chef du journal de la X^e armée

Wöhrle était en effet début 1918 depuis trois ans à Vilnius (Lituanie), comme soldat allemand de la X^e armée, employé comme ré-



Oskar Wöhrle, journaliste, éditeur, écrivain et poète alsacien.
D.R.

dacteur en chef du journal militaire *Zeitung der 10. Armee*. Il avait communiqué à son journal sa passion pour la culture lituanienne et avait noué pour cela de nombreux contacts avec des intellectuels lituaniens.

Parmi eux, un certain Petras Klimas. Ce jeune militant indépendantiste, édité et publié par Wöhrle, devient en septembre 1917 l'un des membres du Conseil national de Lituanie créé par une conférence de 214 délégués, surveillée du coin de l'œil par l'Allemagne. Il est donc, le 16 février 1918, l'un des vingt

signataires de la fameuse Déclaration d'indépendance.

Celle-ci aurait pu rester lettre morte. En effet l'armée allemande saisit le tirage du *Lietuvos aidas*, le journal du Conseil, pour en stopper la diffusion. Les indépendantistes lituaniens n'arrivent donc pas à se faire entendre. C'est là qu'intervient Wöhrle, d'après l'enquête d'Edel et Chauder. Klimas, dans ses mémoires, dit qu'il a fait appel à un ami, lié à une journaliste lituanienne, Jadvyga Chodakauskaitė, ami qui pourrait être Wöhrle. Ce qu'a confirmé Jadvyga Chodakauskaitė el-

le-même, cinquante ans plus tard, en réponse à un historien.

Une enveloppe glissée dans l'obscurité

Elle lui a même raconté la façon rocambolesque dont la transmission se serait déroulée dans les locaux de l'association des chercheurs lituaniens : Wöhrle serait arrivé le premier, installé dans le noir pour déjouer toute surveillance, elle-même lui aurait remis le texte dans l'obscurité. Wöhrle aurait alors mobilisé ses réseaux pour atteindre la presse allemande, puis européenne. Avec succès.

Oskar Wöhrle quittera la Lituanie après la guerre et n'y retournera pas. Il mourra en 1946 à Glottertal, dans la Forêt-Noire. Cet écrivain alsacien, « aux semelles de feu », longtemps oublié, renaît avec la réédition de son *Baldamus* l'an dernier en français. Son rôle dans l'indépendance lituanienne s'ajoute ainsi à sa biographie. ■

JACQUES FORTIER

► *Cahiers lituaniens* du cercle d'histoire Alsace-Lituanie, n° 16, 11, rue Waldteufel 67000 Strasbourg

► *Baldamus ou le diable aux trousses*, Oskar Wöhrle, traduit de l'allemand par Joseph Groll et Damien-Guillaume Audollent, éditions La Nuée Bleue, Strasbourg 2017.